

Ninguém é de ninguém – Apresentação por Jessica Blanc no Colóquio internacional / Agência F4 – Renovação do fotojornalismo no Brasil nos anos 80. Paris, Junho, 2016.

Débutée en 2010, cette série a été exposée en 2011 lors du festival FotoRio. L'année suivante, elle est entrée dans les collections de la Maison Européenne de la Photographie à Paris.

Rogério a continué ce travail jusqu'en 2014 et la série compte à présent 45 photographies qui viennent d'être publiées par l'éditeur Olhavê (2015).

À partir de 2010, Rogério a parcouru les plages de la fameuse zone sud de Rio de Janeiro. Lieu mythique, mais aussi éminemment touristique, c'est une véritable vitrine de la vie carioca. C'est aussi l'espace le plus démocratique : résidents des beaux immeubles d'Ipanema ou des favelas toute proche, touristes ou *carioca da gema*, vendeurs à la sauvette et autres marchands ambulants partagent cet espace.

Le dimanche, jour sacré des cariocas pour profiter de la plage, Rogério Reis est donc devenu « paparazzo des anonymes ».

De façon ironique et provocante, il propose une réflexion sur l'utilisation et le contrôle des images dans l'espace public, c'est-à-dire le droit à l'image.

Partant du constat qu'il est de plus en plus difficile pour le photographe de photographier dans les lieux publics, il a donc mis en place une véritable stratégie pour dénoncer ce basculement.

Ironie du sort, puisque qu'après le succès de sa série *Na Lona*, qui montraient des anonymes déguisés dans les rues de Rio en plein carnaval, voilà que les cariocas refusent de se laisser photographier !

Pour dénoncer la censure exercée par la revendication abusive du droit à l'image par ces anonymes, Rogério a imaginé à son tour une forme de

censure. Ainsi, il a pris un malin plaisir à coller des gommettes sur les visages de cette population en perpétuelle représentation. Ces corps anonymes sont devenus les supports d'un jeu de forme et de couleur.

Si ces hyperboles théâtralistent l'anonymisation des sujets photographiés, elles viennent également mettre à mal la valeur documentaire, rendant ainsi ces photographies totalement inutilisables pour la presse.

Dans *l'Abécédaire pour prendre des photos spontanées sur les plages de Rio*, qui accompagne les photographies, il recommande aux autres « paparazzi » l'utilisation de ce procédé qui s'inspire de l'œuvre "The Olly and Dolly Sisters" réalisée en 1925 par le photographe hongrois László Moholy-Nagy ou encore du travail de l'américain John Baldessari.

Parmi les 9 conseils, il indique : « Au cas où vous percevriez que vous êtes observé par une personne suspecte, gesticulez en simulant une communication par signaux à distance. Cela peut marcher. »

Il reprend également une phrase du célèbre artiste de rue anglais Banksy : « Il est toujours plus facile de demander pardon que la permission », avant de terminer par un ironique « Bonne chance » !

Jessica Blanc

Paris, Juin 2016